

Agroecology as a Choice, Not Coercion

Meet the world's new farming buzzword: "agroecology."

I'd try to define it, but "agroecology" is one of those slippery terms whose meaning shifts depending on time, place, and agenda. It connects the words "agriculture" and "ecology" in a way that's supposed to feel fresh and innovative—but far too often it's deployed for the purpose of persuading people in the developing world to reject the tools of modern agriculture.

So beware of this buzzword: It has the potential to work like a buzzsaw that rips common sense into sawdust.

You might think that I'd be a strong advocate of "agroecology." After all, I grow organic pima cotton on 17% of my California farm's cotton acreage, abiding by strict rules that control how we can plant seeds, enrich the soil, and fight weeds.

This is my choice, and I choose it because there's a market for this product. The organic cotton on my farm supports an upscale clothing industry of consumers who are willing to pay extra for items that they believe are better than those made with conventional textiles.

I'm not sure they're right about this, except that I don't make it my business to question the priorities of consumers. If you want organic cotton, and you're willing to pay for it, then I'll grow it for you.

Personally, I do not prefer organic cotton to other kinds of cotton, including the conventional cotton. I also grow this standard type of cotton, which uses GM technology to protect the cotton plant and boll from weeds

L'agroécologie comme choix, pas coercition

Découvrez le nouveau mot à la mode de l'agriculture dans le monde: «agroécologie».

J'essaierais de le définir, mais «agroécologie» est l'un de ces termes glissants dont le sens change en fonction du temps, du lieu et de l'agenda. Il relie les mots «agriculture» et «écologie» d'une manière qui est censée paraître fraîche et innovante - mais il est trop souvent déployé dans le but de persuader les populations des pays en développement de rejeter les outils de l'agriculture moderne.

Alors méfiez-vous de ce mot à la mode: il a le potentiel de fonctionner comme une scie à buzz qui déchire le bon sens en sciure de bois.

Vous pourriez penser que je serais un ardent défenseur de «l'agroécologie». Après tout, je cultive du coton pima biologique sur 17% de la superficie cotonnière de ma ferme californienne, en respectant des règles strictes qui contrôlent la façon dont nous pouvons planter des graines, enrichir le sol et lutter contre les mauvaises herbes.

C'est mon choix et je le choisis car il existe un marché pour ce produit. Le coton biologique de ma ferme soutient une industrie de l'habillement haut de gamme de consommateurs prêts à payer un supplément pour des articles qu'ils jugent meilleurs que ceux fabriqués avec des textiles conventionnels. Je ne suis pas sûr qu'ils aient raison à ce sujet, sauf que je n'ai pas l'idée de remettre en question les priorités des consommateurs. Si vous voulez du coton biologique et que vous êtes prêt à le payer, je le cultiverai pour vous. Personnellement, je ne préfère pas le coton biologique à d'autres types de coton, y compris le coton conventionnel. Je cultive également ce type de coton standard, qui

and pests. It's safe to cultivate on my farm and it's safe to wear clothes made from it.

The vast majority of farmers who grow cotton rely on these tools. In the United States, [88 percent](#) of the cotton we plant and harvest benefits from the GM technology, according to the Department of Agriculture. Farmers in other countries have taken up cultivation of GM improved cotton at similar rates.

The reason is simple: This is an excellent crop that produces abundant amounts of cotton. You can spend a lot of money on fashionable clothes, but thanks to GM cotton, clothing is more affordable for everyone, including poor people in the developing and developed world.

Because of GM technology, crop-protection tools, and more, farmers are growing more food and cotton on less land than ever before. This is an incredible boon for humanity as well as the environment. Never before in history has it been easier for us to meet the basic needs of people everywhere. As we continue to take advantage of sound science and develop new technologies, we're going to improve on what is already a good situation.

Unfortunately, many of the advocates of "agroecology," threaten this opportunity. They seek to persuade farmers and regulators in the developing world to reject the 21st-century technologies that are essential to food security and economic resilience.

Organic farming may have its virtues, and it may deserve to flourish within the amazing diversity of modern agriculture, but it cannot feed and clothe the world. It's just not sustainable.

Rwandan farmer [Pacifique Nshimiyimana](#) [observed](#) "the agroecology movement pushed by Western NGOs operating in Africa" and its hostility to "improved seeds and modern pest management technologies,

utilise la technologie GM pour protéger le cotonnier et la capsule des mauvaises herbes et des ravageurs. Il est sûr de cultiver dans ma ferme et de porter des vêtements fabriqués à partir de celle-ci.

La grande majorité des agriculteurs qui cultivent du coton comptent sur ces outils. Aux États-Unis, 88 pour cent du coton que nous plantons et récoltons bénéficie de la technologie GM, selon le ministère de l'Agriculture. Les agriculteurs d'autres pays ont commencé à cultiver du coton GM amélioré à des taux similaires.

La raison est simple: c'est une excellente récolte qui produit des quantités abondantes de coton. Vous pouvez dépenser beaucoup d'argent pour des vêtements à la mode, mais grâce au coton GM, les vêtements sont plus abordables pour tout le monde, y compris les pauvres des pays en développement et développés.

Grâce à la technologie GM, aux outils de protection des cultures et plus encore, les agriculteurs cultivent plus de nourriture et de coton sur moins de terres que jamais auparavant. C'est une aubaine incroyable pour l'humanité ainsi que pour l'environnement. Jamais auparavant dans l'histoire il n'a été plus facile pour nous de répondre aux besoins fondamentaux des gens partout dans le monde. Alors que nous continuons à tirer parti de connaissances scientifiques solides et à développer de nouvelles technologies, nous allons améliorer ce qui est déjà une bonne situation. Malheureusement, de nombreux partisans de «l'agroécologie» menacent cette opportunité. Ils cherchent à persuader les agriculteurs et les régulateurs des pays en développement de rejeter les technologies du XXIe siècle qui sont essentielles à la sécurité alimentaire et à la résilience économique.

L'agriculture biologique a peut-être ses vertus, et elle mérite peut-être de s'épanouir dans l'incroyable diversité de l'agriculture moderne, mais elle ne peut pas nourrir et

including gene editing tools.” He understands how this movement’s success would devastate farmers and hurt consumers: “It is wrong to leave Africans at the mercy of organic farming, which is nearly impossible in a tropical climate where locusts, fall armyworm, Tuta absoluta, and other pests ravage crops.”

Let’s remember one of the cruel ironies of agroecology: Its biggest supporters come from the developed world, where people generally don’t have to worry about how they’ll feed and clothe their families. They won’t be the victims of their own bad advice. Instead, people in developing nations will pay the price for lowered agriculture output.

Nassib Mugwanya, an Ugandan researcher who is earning his doctorate at North Carolina State, has [called](#) agroecology “a dead end” for Africa and warns that it will “trap farmers in the poverty of their current unproductive farming practices.”

I’m an advocate of choice, not coercion. If farmers want to adopt agroecology, for whatever reason, then they should enjoy this freedom. If consumers want to purchase food or clothes that are made through organic or stringent agroecological methods, even if it costs more, then the market can and will meet their demand.

Agroecology can be a good option for those who want it, but we can’t afford to make such a narrow definition of it a way of life.

vêtir le monde. Ce n’est tout simplement pas durable. L’agriculteur rwandais Pacifique Nshimiyimana a observé «le mouvement agroécologique poussé par les ONG occidentales opérant en Afrique» et son hostilité aux «semences améliorées et aux technologies modernes de lutte antiparasitaire, y compris les outils d’édition de gènes». Il comprend comment le succès de ce mouvement dévasterait les agriculteurs et nuirait aux consommateurs: «Il est faux de laisser les Africains à la merci de l’agriculture biologique, ce qui est presque impossible dans un climat tropical où les criquets, la légionnaire d’automne, Tuta absoluta et d’autres ravageurs ravagent les cultures. ”

Souvenons-nous de l’une des cruelles ironies de l’agroécologie: ses plus grands partisans viennent du monde développé, où les gens n’ont généralement pas à se soucier de la façon dont ils vont nourrir et habiller leur famille. Ils ne seront pas victimes de leurs propres mauvais conseils. Au lieu de cela, les habitants des pays en développement paieront le prix de la baisse de la production agricole. Nassib Mugwanya, un chercheur ougandais qui obtient son doctorat dans l’État de Caroline du Nord, a qualifié l’agroécologie d’«impasse» pour l’Afrique et prévient qu’elle «piégera les agriculteurs dans la pauvreté de leurs pratiques agricoles improductives actuelles». Je suis un partisan du choix, pas de la coercition. Si les agriculteurs veulent adopter l’agroécologie, pour quelque raison que ce soit, ils devraient profiter de cette liberté. Si les consommateurs veulent acheter de la nourriture ou des vêtements fabriqués selon des méthodes biologiques ou agroécologiques rigoureuses, même si cela coûte plus cher, le marché peut et va répondre à leur demande. L’agroécologie peut être une bonne option pour ceux qui la souhaitent, mais nous ne pouvons pas nous permettre d’en faire une définition aussi étroite comme un mode de vie.